
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 20/3 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.3.58440

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

WILHELM KREUTZ

LES JUIFS DU PALATINAT AU XIX^e SIÈCLE:
DÉMOGRAPHIE – STATUT JURIDIQUE –
STRUCTURE SOCIO-PROFESSIONNELLE*

*Pour Dr. Alfred H. Kuby à l'occasion
de son 70^e anniversaire*

En analysant le développement démographique et socio-professionnel des Juifs du Palatinat et en recherchant des processus analogues, soit en Allemagne, soit en Europe occidentale, l'historien est amené à conclure que l'entrée des Israélites dans la société palatine ressemble davantage aux conditions alsaciennes qu'à celles des autres régions allemandes. Il est vrai que les Juifs palatins ne représentaient qu'une minorité des Israélites en Allemagne, tandis que leurs coreligionnaires d'Alsace et de Lorraine formaient la grande majorité des nations juives de France¹. Mais, au XIX^e siècle, l'histoire des communautés israélites des deux régions évolua de façon parallèle, marquée par une diminution relativement précoce de la population, par une importante émigration, par l'urbanisation tardive et par une mobilité professionnelle limitée, bref, par un conservatisme perpétuel d'une judéité rurale. Ces analogies ne sont pas étonnantes, elles se fondent sur d'étroites relations historiques remontant au Moyen Age et même jusqu'à l'époque romaine. Même la coupure de 1648, lorsque Louis XIV reçut la souveraineté sur l'Alsace et la Lorraine, ne changea que peu de choses aux relations entre les deux régions. Beaucoup de communes situées au nord ou au sud de la Lauter, d'un côté ou de l'autre de la Sarre dépendaient des mêmes souverains territoriaux allemands, eux-mêmes vassaux du souverain de Versailles, avant d'être réunies pendant des décennies sous la souveraineté française pendant l'époque napoléonienne, puis à nouveau sous la souveraineté allemande pendant l'Empire allemand et la Seconde Guerre mondiale.

* Ceci est la version élargie et pourvue de notes d'une conférence donnée le 17 février 1991 au 23^e colloque de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine à Strasbourg; la traduction française est de Mme Ulrike Brummert, Mannheim, en collaboration avec Mme Helga Karch et l'auteur. Cet exposé est constitué par les résultats, que l'auteur a publié auparavant. Cf. Wilhelm KREUTZ, *Die Entwicklung der Berufs- und Sozialstruktur der pfälzischen Juden (1818–1933)*, in: *Juden in der Provinz. Beiträge zur Geschichte der Juden in der Pfalz zwischen Emanzipation und Vernichtung*, éd. Alfred Hans KUBY, 2^e éd. Neustadt/Weinstraße 1989, pp. 9–32.

1 Cf. Georges WEILL, *L'Alsace*, dans: *Histoire des Juifs en France*, publiée sous la direction de Bernhard BLUMENKRANZ, Toulouse 1972 (Collection Franco-Judaïca), pp. 177–192; Gilbert CAHEN, *La région lorraine*, dans: *ibid.*, pp. 77–136; Freddy RAPHAEL et Robert WEYL, *Juifs en Alsace. Culture, société, histoire*. Préface de Bernhard BLUMENKRANZ. Postface de Jacques SCHWARTZ, Toulouse 1977 (Collection Franco-Judaïca); Freddy RAPHAEL et Robert WEYL, *Regards nouveaux sur les Juifs d'Alsace*, Strasbourg 1980.

Il est étonnant que ces processus et ces ressemblances si frappants n'aient pas encore été étudiés jusqu'à présent; cela s'explique d'une part, parce que la situation particulière des Juifs palatins n'a encore été étudiée que partiellement, malgré les recherches récentes², d'autre part, parce que certains historiographes français et historiens régionaux du développement des Israélites des départements rhénans et mosellans hésitaient à porter leurs regards au-delà des frontières françaises actuelles³, ce qui est compréhensible compte tenu de la politique d'annexion allemande après 1871 et 1940. Malgré l'affaire Dreyfus et la croissance de l'antisémitisme français⁴, l'annexion allemande renforçait le sentiment de l'identité française des Israélites d'Alsace et de Lorraine qui émigraient par milliers vers l'intérieur de la France⁵. Même l'immigration massive de Juifs allemands, souvent assimilés et patriotes (allemands) ne réussissait pas à combler le fossé que la politique avait creusé. Car les banquiers et les industriels affluant au »Reichsland« après 1871 préféraient les villes et restaient étrangers aux mœurs et traditions du judaïsme local, ils aggravaient encore la coupure qui devait devenir insurmontable à travers les horreurs du Troisième Reich⁶.

Il est impossible d'expliquer tous les aspects de la relation des Juifs palatins et alsaciens dans le cadre de cet exposé, l'analyse suivante se concentrera sur l'entrée des Israélites du Palatinat dans la société du XIX^e siècle. Pour présenter le processus de l'émancipation et de l'assimilation, pour préciser la situation particulière des Juifs palatins dans l'Allemagne du XIX^e siècle, il faut comparer l'intégration juridique,

2 Cf. *Juden in der Provinz* (voir n. *); *Pfälzisches Judentum gestern und heute. Beiträge zur Regionalgeschichte des 19. und 20. Jahrhunderts*, éd. Alfred Hans KUBY, Neustadt/Weinstraße 1992; *Pfälzische Juden und ihre Kultuseinrichtungen*, éd. Rainer J. BENDER, Mannheim 1988 (*Südwestdeutsche Schriften*, 5); Karl FÜCKS et Michael JÄGER, *Synagogen der Pfälzer Juden. Vom Untergang ihrer Gotteshäuser und Gemeinden. Eine Dokumentation*, Edesheim-Böbingen 1988.

3 Cf. Zosa SZAJKOWSKI, *Jews and the French Revolution of 1789, 1830 and 1848*, New York 1970; Patrick GIRARD, *Les Juifs de France de 1789 à 1860. De l'émancipation à l'égalité*, Paris 1976; David FEUERWERKER, *L'Émancipation des Juifs en France de l'Ancien Régime à la fin du Second Empire*, Paris 1976; Phyllis COHEN ALBERT, *Les Juifs en France de 1789 à 1860. De l'émancipation à l'égalité*, Paris 1976; Rina NEHER-BERNHEIM, *Documents inédits sur l'entrée des Juifs dans la société française (1750–1850)*, Tel-Aviv 1977; Simon SCHWARZFUCHS, *Du Juif à l'israélite. Histoire d'une mutation (1770–1880)*, Paris 1989; Michael GRAETZ, *Les Juifs en France au XIX^e siècle. De la Révolution française à l'Alliance israélite universelle*, Paris 1989 [Jerusalem 1982]; Paula E. HYMAN, *The Emancipation of the Jews of Alsace. Acculturation and Tradition in the 19th Century*, New Haven 1991.

4 Cf. Pierre MIQUEL, *L'affaire Dreyfus*, Paris 1959; Marcel THOMAS, *L'affaire sans Dreyfus*, Paris 1961; Mathieu DREYFUS, *Dreyfusards*, Paris 1965; Robert GAUTHIER, *Les Alsaciens et l'Affaire Dreyfus*, dans: *Saisons d'Alsace*, Hiver 1965, pp. 56–80; Zeev STERNHELL, *La droite révolutionnaire, 1885–1914*, Paris 1978; Paula E. HYMAN, *From Dreyfus to Vichy. The Remaking of French Jewry 1906–1939*, New York 1979; Michael R. MARRUS, *The Politics of Assimilation. A study of the French community at the time of the Dreyfus affair*, 2^e éd. London 1980; François Georges DREYFUS, *Antisemitismus in der Dritten Französischen Republik*, dans: *Die Juden als Minderheit in der Geschichte*, éd. Bernd MARTIN et Ernst SCHULIN, München 1981, pp. 231–248; Jean-Denis BREDIN, *The Affair: The Case of Alfred Dreyfus*, New York 1986; *Die Affäre Dreyfus*, éd. Siegfried THALHEIMER, 2^e éd., München 1986 (*dtv dokumente* 2954); *The Dreyfus Affair: Art, Truth and Justice*, éd. Norman KLEEBLATT, Berkeley 1987.

5 Cf. Vicky CARON, *Between France and Germany. The Jews of Alsace-Lorraine 1871–1918*, Stanford 1990; Sylvain HALFF, *La Fidélité française des israélites d'Alsace et de Lorraine (1871–1918)*, Paris 1921; Freddy RAPHAEL, Robert WEYL, *Les Juifs d'Alsace entre la France et l'Allemagne (1870–1914)*, dans: *Revue d'Allemagne* 13.3 (1981) pp. 480–494.

6 Cf. CARON (voir n. 5) pp. 105–117 et pp. 192–193.

sociale et économique des Juifs du Palatinat avec celle des Israélites allemands surtout prussiens et des Juifs alsaciens⁷. Tous les aspects culturels seront donc exclus parce que les documents ne permettent pas d'étudier ce sujet sérieusement. Il est vrai que dans les premières décennies du XIX^e siècle il y eut d'énormes affrontements entre ceux qui adhéraient aux réformes de caractère libéral et acculturateur d'une part, et ceux qui défendaient les valeurs traditionnelles et voulaient conserver les anciennes coutumes religieuses et culturelles d'autre part. Ce qui manque c'est par exemple une étude approfondie des affrontements entre Elias Grünebaum et Moses Seligmann: alors que Grünebaum⁸, le rabbin de Landau réforma le système d'enseignement des Juifs et s'engagea activement dans la révolution de 1848, Seligmann⁹, le professeur de Kaiserslautern, lutta inlassablement pour les idées plutôt traditionalistes. Il n'existe aucune histoire d'ensemble de la vie quotidienne des Juifs du Palatinat, qui mériterait un examen précis. Ce qui manque dans le Palatinat, ce sont des personnalités intellectuelles ou artistiques qui feraient apparaître cette importante impulsion que la vie intellectuelle allemande doit aux Juifs. Certes, quelques-uns de ces grands noms sont d'origine palatine, mais leurs œuvres sont rattachées à d'autres régions ou lieux – c'est le destin de la province – pensons par exemple à Hermann Sinsheimer, critique de théâtre et écrivain, né à Freinsheim, qui a réalisé son œuvre à Munich, à Berlin et dans son exil anglais¹⁰.

L'évolution démographique

En 1816, le roi de Bavière, Maximilien Joseph I^{er}¹¹, de la dynastie palatine Deux-Ponts, qui avait passé plusieurs années comme officier français en Alsace, prit possession du »territoire bavarois sur la rive gauche du Rhin«, où à partir de 1797 ou 1801 la plupart des communes appartenaient au département du Mont-Tonnerre.

7 Cf. Jacob TOURY, *Der Eintritt der Juden ins deutsche Bürgertum (1780–1850)*, Tel Aviv 1972; Werner J. CAHNMANN, *Village and Small-Town Jews in Germany. A Typological Study*, dans: *Yearbook of the Leo Baeck Institute* 19 (1974) pp. 107–133; *Das Judentum in der deutschen Umwelt. 1800–1850*, éd. Hans LIEBESCHÜTZ et Arnold PAUCKER, Tübingen 1977; Jacob TOURY, *Soziale und politische Geschichte der Juden in Deutschland 1847–1871. Zwischen Revolution, Reaktion und Emanzipation*, Düsseldorf 1977; Arthur PRINZ, *Juden im deutschen Wirtschaftsleben. Soziale und wirtschaftliche Struktur im Wandel 1850–1914*, éd. Avraham BARKAI, Tübingen 1984; Jacob KATZ, *Aus dem Ghetto in die bürgerliche Gesellschaft. Jüdische Emanzipation 1770–1870*, Frankfurt am Main 1986; Reinhard RÜRUP, *Emanzipation und Antisemitismus. Studien zur ›Judenfrage‹ in der bürgerlichen Gesellschaft*, nouv. éd. Frankfurt am Main 1987; Avraham BARKAI, *Jüdische Minderheit und Industrialisierung. Demographie, Berufe und Einkommen der Juden in Westdeutschland 1850–1914*, Tübingen 1988; Shulamit VOLKOV, *Jüdisches Leben und Antisemitismus im 19. und 20. Jahrhundert. Zehn Essays*, München 1990.

8 Cf. Uri R. KAUFMANN, *Zu den geistigen Kämpfen unter den pfälzischen Juden: Die Position des Bezirksrabbiners Elias Grünebaum (1807–1893)*, dans: *Pfälzisches Judentum* (voir n. 2) pp. 25–32.

9 Cf. *Jüdisches Leben in Deutschland. Selbstzeugnisse zur Sozialgeschichte 1780–1871*, éd. Monika RICHARZ, New York 1976, pp. 377–391; Caesar SELIGMANN (1860–1950), *Erinnerungen*, éd. Erwin SELIGMANN, Frankfurt 1975.

10 Cf. Hermann SINSHEIMER, *Schriftsteller und Theaterkritiker zwischen Heimat und Exil. Eine Auswahl aus dem Gesamtwerk*, éd. Gert WEBER et Rolf PAULUS, Landau 1986.

11 Cf. *Krone und Verfassung. König Max I. Joseph und der neue Staat. Beiträge zur Bayerischen Geschichte und Kunst 1799–1825*, éd. Hubert GLASER, München 1980.

Mais à l'Ouest, quelques villages faisaient partie du département de la Sarre, tandis que les communes situées au sud de la Lauter étaient intégrées au département du Bas-Rhin. Cela n'eut pas que des conséquences administratives pour les habitants juifs, car ils furent rattachés à la suite de ce découpage à différentes «communautés des Juifs»: la majorité à la communauté juive de Mayence, les habitants de l'Ouest à celle de Metz et les Israélites du Sud à celle de Strasbourg. A la fin de l'époque napoléonienne, dans le Palatinat, vivaient à peu près dix mille Israélites, c'est-à-dire 2,3 % de la population. Dans les années où le territoire avait fait partie de la France, leur nombre avait augmenté progressivement, ce qui était aussi une conséquence de la Révolution française, qui avait garanti les droits de l'homme et du citoyen aux Juifs de la rive gauche du Rhin. La population israélite crût aussi deux fois plus vite que la population totale après 1816¹². Mais dès 1834 la croissance connut son maximum. Il est vrai que le nombre des Juifs augmenta fortement jusqu'à 1850, mais les accroissements annuels tombèrent au cinquième de leur niveau antérieur et furent inférieurs à ceux de l'ensemble de la population. La part représentée par les Israélites dans la population diminua lentement mais constamment. La comparaison de ces changements démographiques avec ceux de la minorité juive dans l'ensemble de l'Allemagne indique clairement que les deux processus de développement sont parallèles au début du siècle. Une natalité plus élevée et une mortalité plus faible, comparées à la population totale, firent non seulement augmenter l'excédent des naissances des Juifs plus que proportionnellement, mais aussi accroître passagèrement le pourcentage des Israélites dans la population avant que le processus ne s'inverse et que la partie relative de la minorité diminue. Cette évolution démographique fut cependant beaucoup plus marquée dans le Palatinat, de même elle s'y acheva beaucoup plus tôt que dans le reste de l'Allemagne. Alors que la minorité juive en Allemagne augmenta jusqu'à la fin du siècle et n'atteignit son maximum relatif que sous l'Empire¹³, la population juive dans le Palatinat diminua après 1854 non seulement d'une façon relative, mais aussi d'une manière absolue. Dans le Palatinat vivaient en 1895 moins d'Israélites qu'en 1818 bien que l'ensemble de la population ait plus que doublé dans l'intervalle. Cette évolution démographique se poursuivit dans les premières décennies du XX^e siècle. Contrairement à la population totale qui augmenta fortement au tournant du siècle, le pourcentage de la population juive tomba à moins de 1 % à la veille de la Première Guerre mondiale et à moins de 0,7 % au début du Troisième Reich¹⁴.

Les causes de cette évolution particulière n'ont pas été suffisamment analysées, contrairement au développement parallèle en Alsace¹⁵. Justement, les résultats obtenus sur ce modèle révèlent que les facteurs «naturels» de la régression de la population israélite, la baisse de la natalité et la hausse de la mortalité, doivent être

12 Cf. KREUTZ (voir n. *) pp. 12-16; Hermann ARNOLD, *Von den Juden in der Pfalz, Speyer 1967*, p. 62.

13 Cf. Usiel O. SCHMELZ, *Die demographische Entwicklung der Juden in Deutschland von der Mitte des 19. Jahrhunderts bis 1933*, dans: *Zeitschrift für Bevölkerungswissenschaft* 8 (1982) pp. 31-72.

14 Cf. KREUTZ (voir n. *) p. 22.

15 Cf. Georges WEILL, *Recherches sur la démographie des juifs d'Alsace du XVI^e siècle*, dans: *Revue des études juives* 130 (1971) pp. 51-89; Erwin SCHNURMANN, *La population juive en Alsace*, Paris 1936; Boris Ben SIMON-DONATH, *Sociodémographie des juifs de France et d'Algérie, 1867-1907*, Paris 1976; HYMAN (voir n. 3).

Tableau 1: Population juive

	Allemagne* ¹	Alsace ²	Palatinat ¹	Speyer ¹	Kaiserslautern ¹	Ludwigshafen ¹
1818	21400 0,97 %	26070	10470 2,3 %	80 1,3 %		
1823			12269 2,5 %	190 2,5 %	57 1,0 %	
1834			14428 2,7 %	196 2,3 %	108 1,5 %	
1846/47			15574 2,55 %	319 3,1 %	210 2,1 %	
1852/53	326000 1,04 %	39353	15636	370 3,3 %		107
1861			14582 2,4 %	436 3,8 %		
1863/64	1,4 %	37580 ~ 3 %	14225 2,3 %	425 3,5 %	519 3,4 %	
1871	471000 1,23 %	32292 ~ 2,6 %	12466 2,0 %			181 1,3 %
1875			12094 1,9 %	539 3,45 %	600 2,2 %	200 1,5 %
1890	568000 1,15 %		10998 1,5 %	535 3,3 %	716	271 1,3 %
1910	535000 0,93 %	23468 ~ 1,6 %	8998 0,96 %		720 1,3 %	754 0,9 %
1925	564000 0,90 %		7850 0,8 %	335 1,4 %	744 1,3 %	1211 1,3 %
1933	500000 0,77 %		6487 0,66 %	269	648 1,0 %	1070

* Allemagne dans les Frontières de 1918/19.

1 Cf. KREUTZ (voir n. *) p. 13.

2 Cf. HYMAN (voir n. 3) p. 86, CARON (voir n. 5) p. 76 et BERNARD (voir n. 17) p. 23.

rapprochés des grandes pertes de population dues au mouvement migratoire. Et comme c'étaient des personnes jeunes – surtout des hommes – qui quittaient leur patrie, le nombre des mariages et aussi celui des naissances diminua constamment. Par conséquent, les populations furent frappées de vieillissement et le taux de mortalité augmenta.

Certes, la migration des Israélites alsaciens fut entraînée non seulement par des causes économiques ou sociales, mais aussi par des raisons politiques prédominantes après 1871¹⁶. Leur nombre qui s'était élevé de 26 070 en 1808¹⁷ à 39 353 en 1853¹⁸ diminua ensuite constamment et atteint 32 292 en 1871, représentant 2,6 % de la population totale¹⁹. D'une part, le nombre des membres de 102 des 129 communautés juives avait déjà considérablement décru avant la guerre franco-allemande, d'autre part, les autres communautés n'avaient cru que faiblement²⁰. Seule la communauté de Strasbourg, qui attirait les Juifs des villages à l'entour s'agrandit un peu plus fortement²¹. Après 1871 le rattachement des départements rhénans à l'Allemagne impériale provoqua une migration importante. Plus de 30 % des Israélites alsaciens quittèrent le »Reichsland« et l'immigration des Juifs allemands et des Juifs d'Europe orientale ne compensa qu'une partie de ces pertes de population²². A la fin du siècle le nombre des Israélites alsaciens tomba sous le niveau de 1808, et en considérant qu'un quart de ceux-ci n'était pas né dans la région, à la veille de la Première Guerre mondiale il y avait moins d'Israélites au bord du Rhin qu'en 1784. En 1910 leur pourcentage (1,6 %) de l'ensemble de la population était aussi faible que celui de leurs coreligionnaires palatins²³.

Le nombre des Juifs du Palatinat qui partirent à l'étranger et le nombre de ceux qui s'établirent dans les autres régions d'Allemagne restent également indéterminés. Cependant, il est permis de supposer que – selon toute probabilité – le grand flux d'émigration qui se dirigeait au XIX^e siècle surtout vers l'outre-mer engloba également une assez grande partie de la population israélite. Dans les années de crise économique de 1842 à 1846, environ 3 % des Juifs du Palatinat quittèrent la province rhénane, mais seulement 1,7 % de la population totale²⁴. Pourtant les taux élevés d'émigration des parties sud du Palatinat donnent à penser que beaucoup d'émigrants ne s'établirent pas en Amérique mais plutôt dans la France voisine, en Alsace ou en Lorraine. Par contre, en 1857, presque tous les émigrants juifs – soit 4,5 % – partirent outre-mer²⁵. Toutefois les sources sont disparates et présentent même des contradictions, aussi on ne peut pas sérieusement déterminer les localités où les émigrants se

16 Cf. CARON (voir n. 5) pp. 45–95.

17 Cf. GILDAS BERNARD, *Les familles juives en France. XVI^e siècle–1815. Guide des recherches biographiques et généalogiques*. Préface par Jean FAVIER, Paris 1990 (Archives Nationales) p. 23.

18 Cf. HYMAN (voir n. 3) p. 86.

19 Cf. CARON (voir n. 5) p. 76.

20 Cf. HYMAN (voir n. 3) p. 31.

21 Cf. *ibid.*, pp. 31–33 et pp. 86–87.

22 Cf. CARON (voir n. 5) pp. 75–77.

23 Cf. *ibid.*, p. 76.

24 JACOB TOURY, *Manual Labour and Emigration. Records from some Bavarian Districts (1830–1857)*, dans: *Yearbook of the Leo Baeck Institute* 16 (1971) p. 52; WERNER KNOPP, *Statistische Materialien zur Geschichte der jüdischen Bevölkerung*, Koblenz 1975 (Dokumentation zur Geschichte der jüdischen Bevölkerung in Rheinland-Pfalz und im Saarland von 1800–1945, 5) p. 68.

25 TOURY (voir n. 23) p. 61.

sont installés. Beaucoup de résultats des recherches concernant la famille montrent que durant la seconde moitié du XIX^e siècle un assez grand nombre de Juifs du Palatinat ne partait pas vivre à l'étranger, mais dans les grands centres de commerce d'Allemagne du Sud, comme par exemple Mannheim et Francfort. Néanmoins les enquêtes statistiques précises font défaut, pour l'instant ce processus d'évolution ne peut pas être exposé en détail, il en va de même en ce qui concerne le nombre des Israélites palatins qui se dirigèrent vers l'Alsace et la Lorraine après la fondation du Reich. Mais il est bien évident que la proximité géographique n'empêchait pas leur immigration, d'autant plus que beaucoup d'Israélites palatins avaient participé à la guerre contre Napoléon III avec un patriotisme enthousiaste. Les paroles sans équivoque de Simon Levi, le commerçant de Landau et le représentant de la Chambre de Commerce palatin, l'un des premiers députés juifs, élu en 1869 au Landtag de Bavière, reflètent certainement les opinions des adhérents du parti national-libéral et les sentiments des admirateurs de la politique allemande de Bismarck: »Le Palatinat déclare unanimement qu'il préfère périr en cas de besoin que vivre honteusement sous la protection de la France. Nous savons, qu'en 1813 nos frères du Nord d'Allemagne nous ont libérés de la domination étrangère et que nous devons à présent nous rapprocher d'eux quels que soient les risques«²⁶.

Par contre, on peut suivre avec plus de précision la migration des Juifs à l'intérieur du Palatinat: à partir de la fin du XVIII^e siècle et jusqu'au milieu du XIX^e siècle l'expansion de la population provoqua la fondation de nombreuses communautés, parfois petites²⁷. Après 1850 la population juive se concentra le long des lignes de chemin de fer et notamment dans les villes du Palatinat²⁸. Au moment même où la population israélite baissait fortement dans le Palatinat, ses communautés urbaines s'accroissaient de façon importante. Les différences entre les diverses villes montrent bien que cette migration des campagnes vers les villes n'était plus du tout uniforme et sans raisons le fruit du hasard²⁹. Spire, par exemple, le centre de l'administration et jusqu'à 1850 la plus grande ville de la région, où les Juifs ne s'établirent qu'après la Révolution française, perdit sa force d'attraction dès 1860. Kaiserslautern, au contraire, l'important centre de l'industrie naissante dans la région, dont le nombre d'habitants augmenta fortement après 1860, attira beaucoup de Juifs des villages à l'entour. Au début du XX^e siècle, Ludwigshafen – par ailleurs surnommé »le Chicago du Palatinat« à cause de son explosion démographique – surpassa en attraction toutes les autres villes. En 1933 un sur six des Juifs palatins y vivaient déjà³⁰. Ce n'est que là que s'établirent un nombre notable de Juifs venus de la Pologne, de la Russie et d'autres pays de l'Europe orientale alors qu'ils ne jouèrent aucun rôle parmi les Israélites dans les autres régions du Palatinat³¹.

Par contre, après le rattachement au Reich, un assez grand nombre de Juifs de l'Europe

26 Cf. Wolfgang SCHLEGEL, Die Pfalz und die deutsche Einigung von 1870/71, dans: Pfälzische Landeskunde, Beiträge zu Geographie, Biologie, Volkskunde und Geschichte, éd. Michael GEIGER, Günther PREUSS et Karl-Heinz ROTHENBERGER, Bd. 3, Landau 1981, p. 218.

27 Cf. Wilhelm KREUTZ, Die pfälzischen Juden der napoleonischen Ära: Bevölkerungsentwicklung, regionale Ausbreitung und Sozialstruktur, dans: Pfälzisches Judentum (voir n. 2) pp. 33–84, voir pp. 36–38.

28 Cf. Hermann ARNOLD, Die Juden in der Pfalz vor ihrer Verfolgung und Vernichtung im Dritten Reich. Karte 103 zum Pfalzatlas. Erläuterungen im Textband III, Speyer 1983, p. 1337.

29 Voir Tableau 1.

30 Cf. ARNOLD (voir n. 12) p. 94.

31 Cf. KREUTZ (voir n. *) p. 22.

orientale immigra en Alsace où les »Ostjuden« fondèrent leurs propres communautés, car les Juifs rhénans ne les acceptaient pas sans réserve. En outre, l'administration allemande leur refusa l'assimilation juridique et civile totale³². La xénophobie du Reich correspondait à l'antisémitisme français culminant pendant l'affaire Dreyfus et à la propagande nationaliste dans l'Alsace et la Lorraine, où des chauvins comme Maurice Barrès glorifièrent »le génie romain et chrétien« du pays rhénan³³.

En conclusion, on peut dire que la mobilité de la minorité juive et son établissement dans les villes, qui caractérise toute l'Allemagne, se rencontre aussi bien dans le Palatinat que dans l'Alsace. Mais ce processus est moins marqué dans le Palatinat que dans le reste d'Allemagne parce que le Palatinat est un pays plutôt agricole sans aucun centre urbain au XIX^e siècle. Il est vrai que le nombre des Juifs vivant en agglomérations de plus de 10 000 habitants augmenta de 50 %, mais les Israélites palatins restèrent plutôt des ruraux. A la fin de la République de Weimar 17 % des Juifs allemands, mais 40 % des Juifs palatins vivaient dans des communes de moins de 10 000 habitants³⁴. L'évolution socio-démographique des Juifs d'Alsace confirme parfaitement ces résultats. La migration et l'urbanisation y coïncidèrent avec une fécondité décroissante parmi les familles urbaines dont l'importance sociale s'accrut. Surtout l'autorité allemande amena des changements fondamentaux. Tandis qu'en 1871 uniquement 21,7 % des Juifs alsaciens s'installaient dans des communes de plus de 10 000 habitants, il y en avait en 1910 déjà 45,7 %³⁵. En particulier, Strasbourg dont la communauté israélite doubla presque à cette époque devint de plus en plus le centre des Juifs rhénans sans atteindre l'attraction de Paris³⁶. L'exode rural, »die Landflucht«, devint peu à peu le centre des discussions au sein de la communauté israélite, cependant le judaïsme d'Alsace comme celui du Palatinat ne perdit jamais son caractère rural. En 1910 il y avait toujours 40 % des Israélites dans des villages alsaciens de moins de 5 000 âmes. Cependant il faut souligner que toutes les communautés juives de Strasbourg s'accrurent, tandis que la population juive de tous les autres districts des départements rhénans diminua continuellement³⁷. Dans de nombreux villages les communautés israélites, souvent fondées seulement après 1800, se dispersaient et les synagogues furent vendues. Paradoxalement ce sont ces synagogues qui témoignent aujourd'hui de la vie juive dans le Palatinat. Comme elles n'étaient plus dans des mains juives bien avant que le Troisième Reich ne commence, elles ont échappé de la furie des hordes SA pendant le pogrom de la »Reichskristallnacht« (nuit de cristal)³⁸.

32 Cf. CARON (voir n. 5) pp. 167–169.

33 Cf. STERNHELL (voir n. 4); Maurice BARRÈS, *Le génie du Rhin*, Paris 1921.

34 Cf. KREUTZ (voir n. *) p. 22.

35 Cf. CARON (voir n. 5) pp. 162–165.

36 Cf. *ibid.*, p. 163.

37 Cf. *ibid.*, pp. 163–165.

38 Cf. Bernhard KUKATZKI, »Wo die toten Menschen schweigen, da sprechen um so lauter die lebendigen Steine« – Eine Bestandsaufnahme von nach 1945 erhaltenen Synagogenbauten und -resten, dans: *Juden in der Provinz* (voir n. 2) pp. 195–225.

La position juridique

Jusqu'en 1851, la situation juridique et civique des Israélites du Palatinat fut marquée par le décret infâme. En adoptant cette ordonnance, Napoléon suspendit en 1808 toute la législation révolutionnaire pour une durée de dix ans³⁹. Dans le cadre de cet exposé ce serait porter de l'eau à la rivière, que d'énumérer minutieusement le contenu, les causes et les effets de ce décret concernant presque uniquement les Juifs d'Alsace, de Lorraine et des nouveaux départements rhénans où vivaient presque les deux tiers des Israélites de la France impériale⁴⁰. Mais il faut remarquer que ce décret napoléonien fut graduellement abrogé en France, en dernier lieu dans l'Alsace et la Lorraine, alors qu'il resta en vigueur dans le Palatinat pendant des dizaines d'années. En 1818, le gouvernement de Bavière prolongea ce décret sans indication de terme. Bien qu'à partir des années 1820, les députés du Palatinat au Landtag de Bavière avaient lutté sans faiblesse pour l'abrogation de ce décret en exigeant l'émancipation totale, le gouvernement de Bavière refusa énergiquement jusqu'à la fondation de l'Empire allemand l'égalité totale des droits civiques. La loi d'émancipation que la Diète avait adoptée pendant la révolution de 1848 fut abrogée de nouveau par le roi, Maximilien II, et ne fut reprise que sous une forme affadie en 1851, parce que l'Église catholique et l'opposition conservatrice la combattaient vigoureusement⁴¹. L'activité politique d'un grand nombre de Juifs – citons à titre représentatif seulement Elias Grünebaum – réclamant le libéralisme et la révolution ne fut pas récompensée, ils combattirent en vain⁴². C'est ainsi que la position juridique des communautés israélites resta indéterminée contrairement à l'évolution française basée sur les accords du »Grand Sanhédrin« de 1808⁴³. Après une époque transitoire, ce fut seulement en 1917 que fut fondée »La Communauté des associations culturelles des

39 Cf. Zosa SZAJKOWSKI, *Agricultural Credit and Napoleon's Anti-Jewish Decrees*, New York 1953; Bernhard BLUMENKRANZ et Albert SOBOUL (dir.), *Les Juifs et la Révolution française*, Toulouse 1976 (Collection Franco-Judaïca); Simon SCHWARZFUCHS, *Napoleon, the Jews and the Sanhedrin*, Londres 1979; *Les Juifs d'Alsace et la Révolution française. IX^e Colloque de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine* (fév. 1989), Strasbourg 1990; Friedrich BATTENBERG, *Die Französische Revolution und die Emanzipation der Juden im Elsaß und in Lothringen*, dans: *Die Französische Revolution und die Oberrheinlande (1789–1798)*, éd. von Volker RÖDEL, Sigmaringen 1991 (Ober-rheinische Studien, 9) pp. 245–273; Anton DOLL, *Die bayerische Pfalz*, dans: *Der Weg zur Gleichberechtigung der Juden*, éd. Anton DOLL, Koblenz 1979 (Dokumentation zur Geschichte der jüdischen Bevölkerung in Rheinland-Pfalz und im Saarland, 2) pp. 269–296; Helmut MATHY, *Die Juden in der Französischen Zeit von 1789/1801 bis 1814*, dans: *Zur rechtlichen Situation der Juden im 18. Jahrhundert*, éd. Georg Friedrich BÖHN et Editha BUCHER, Koblenz 1982 (ibid., Bd. 1), pp. 69–94.

40 Cf. KREUTZ (voir n. 27) p. 35; BERNARD (voir n. 17) pp. 24–25.

41 Cf. Stefan SCHWARZ, *Die Juden in Bayern im Wandel der Zeiten*, München 1963, pp. 171–279; Georg SCHUHMACHER, *Die Emanzipation der pfälzischen Juden im Spiegel der Neuen Speyerer Zeitung und der Debatten der bayerischen Kammern (1819–1851)*, dans: *Juden in der Provinz* (voir n. 2) pp. 33–48; Wilhelm KREUTZ, *Revolution – Reform – Reaktion. Regierungspolitik und Parlamentarismus im nachmärzlichen Bayern* (sous presse).

42 Cf. Helga KARCH, *Die politische Partizipation der Juden in der Pfalz*, dans: *Juden in der Provinz* (voir n. *) pp. 49–64, voir pp. 50–55; Bernhard H. GERLACH, *Juden in Kaiserslautern und ihre Beteiligung an der Revolution 1848/49*, dans: *Jahrbuch zur Geschichte von Stadt und Landkreis Kaiserslautern*, 18/19 (1980/81) pp. 299–312.

43 Cf. Bernhard BLUMENKRANZ et Albert SOBOUL (dir.), *Le Grand Sanhédrin de Napoléon*, Toulouse 1979 (Collection Franco-Judaïca); SCHWARZFUCHS (voir n. 39).

Israélites du Palatinat», le premier groupement régional des communautés juives en Allemagne, qui était volontaire et non imposé par l'Etat⁴⁴.

Jusqu'à la fondation du Reich, d'un point de vue juridique, les Juifs du Palatinat étaient mieux lotis que la plupart de leurs coreligionnaires de la rive droite du Rhin, c'est là un point qu'il faut relever. Le maintien des »institutions françaises« – le Palatinat conserva l'application du code civil jusqu'en 1900 – les avait affranchies des lois de discrimination qui marquèrent, après le Congrès de Vienne, dans toute l'Allemagne, la fin du siècle des Lumières et ouvrirent une ère de réaction. Alors que le »Matrikelgesetz« restreignait fortement la situation juridique et l'activité professionnelle dans la Bavière sur la rive droite du Rhin⁴⁵, le décret infâme n'imposait des limites sévères, que pour les opérations bancaires et commerciales. A côté de l'interdiction du mariage entre les Chrétiens et les Juifs, de l'introduction du service militaire, ainsi qu'une interdiction d'établissement pour les Juifs qui ne cultivaient pas de champ, il leur était impossible de poursuivre le recouvrement des dettes; le taux d'intérêt était fixé à 10 % au maximum et tout Juif pratiquant le commerce devait se procurer la patente de moralité chaque année.

Le but de ces dispositions légales n'était pas seulement de lutter contre l'usure et la concurrence mais aussi de réduire la concentration très forte des activités des Juifs dans le domaine du commerce et de la banque. Les Juifs devaient être incités à exercer des activités sur le plan agricole ou artisanal, comme l'homme de lettres Johann Christian Friedrich Dohm le réclamait déjà⁴⁶.

Mais en analysant les conditions pratiques, on doit également constater que ni l'agriculture ni l'artisanat n'offraient d'attrait dans le Palatinat. En effet, l'agriculture était d'un niveau élevé et les rendements s'élevaient, mais celle-ci souffrait du morcellement de la terre et de l'énorme poussée démographique. Le Palatinat a toujours accueilli la population la plus dense des régions rurales de l'Allemagne, mais les problèmes qui en résultaient ne pouvaient être que partiellement résolus, en cultivant par exemple du vin, des légumes et du tabac, car ces produits étaient à un haut degré dépendants de l'exportation; au surplus, le commerce du Palatinat était grevé des dettes du passé et du présent. Jusqu'à la Révolution française, le Palatinat qui était divisé en environ 40 seigneuries avait une infrastructure très déficitaire. Après le Congrès de Vienne, l'unification des régions de la rive gauche du Rhin, qui s'étaient développées sur le plan économique à l'époque de Napoléon, fut de nouveau détruite. Le Palatinat fut isolé économiquement et subit une crise permanente. En 1816, l'essor économique – quoique partiel – de l'ère française disparut subitement, car de nouvelles barrières douanières empêchaient les exportations, mais le Palatinat, en tant que zone de libre-échange, fut inondé des produits étrangers. Il n'est pas étonnant que, de 1816 jusqu'à la fin du siècle de deux cent cinquante mille à trois cent quarante mille habitants du Palatinat environ aient quitté leur pays pour l'Améri-

44 Cf. Reinhold HERZ, *Die Juden in der Pfalz*, Philippsburg 1937, pp. 49–62.

45 Cf. SCHWARZ (voir n. 41) pp. 171–200.

46 Cf. Dagmar T. BERMANN, *Produktivierungsmythen und Antisemitismus. Assimilatorische und zionistische Berufsumschichtungsbestrebungen unter den Juden Deutschlands und Österreichs bis 1938. Eine historisch-soziologische Studie*, Diss. phil. München 1971.

que⁴⁷, car au XIX^e siècle, faisait défaut l'attraction d'une métropole aussi importante que celle de Paris où d'innombrables Israélites d'Alsace et de Lorraine s'établissaient bien avant le rattachement au Reich. Dans les années de 1860 déjà un sur trois des habitants juifs de la capitale française était originaire des départements de l'Est⁴⁸.

La structure socio-professionnelle

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle l'économie du Palatinat et de l'Alsace conserva un caractère agricole⁴⁹. C'est seulement après 1855 et particulièrement après 1871 que se manifestèrent de légères tendances à l'industrialisation⁵⁰. Quant à la structure professionnelle des Juifs du Palatinat, elle ne se modifia guère malgré tous les efforts pour obliger les Juifs à adopter d'autres professions, leur concentration dans le commerce persista inébranlablement jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Un tableau de 1848 indique leur peu de penchant pour l'agriculture dont l'accès leur était interdit au Moyen Age et pendant l'Ancien Régime⁵¹. Par contre, ils furent plus disposés à acquérir des terres, qu'ils exploitaient soit en dehors de leur profession régulière, soit en employant des journaliers. A ce propos, il faut souligner que ni les ventes des Biens Nationaux de l'époque révolutionnaire⁵², ni «l'usure rurale» n'exercèrent aucune influence décisive dans ces acquisitions de terres⁵³. D'ailleurs, il est bien

47 Cf. Roland PAUL, *Auswanderung und Emigration aus der Pfalz im 19. und 20. Jahrhundert*, in: *300 Jahre Pfälzer in Amerika*, éd. Roland PAUL, Landau 1983, pp. 62-80; Sigrid FALTIN, *Die Auswanderung aus der Pfalz nach Nordamerika im 19. Jahrhundert. Unter besonderer Berücksichtigung des Landkommissariats Bergzabern*, Frankfurt-Bern-New York 1987.

48 Cf. CARON (voir n. 5) p. 46; HYMAN (voir n. 3) pp. 86-97.

49 Cf. Hansjörg GRUBER, *Die Entwicklung der pfälzischen Wirtschaft 1816-1834 unter besonderer Berücksichtigung der Zollverhältnisse*, Diss. Mannheim 1961; Werner WEIDMANN, *Die pfälzische Landwirtschaft zu Beginn des 19. Jahrhunderts. Von der Französischen Revolution bis zum Deutschen Zollverein*, Saarbrücken 1968; Etienne JUILLARD, *La vie rurale dans la plaine de Basse-Alsace: essai de géographie sociale*, Strasbourg 1953; *Paysans d'Alsace*. Préface de Robert REDSLOB, Conclusion de Pierre PFLIMLIN, Strasbourg 1959; *Histoire de l'Alsace rurale*, éd. Jean-Michel BOEHLER, Dominique LERCH et Jean VOGT, Strasbourg 1983.

50 Cf. Albrecht ECKARDT, *Die Industriestatistik des Departements Donnersberg von 1811*, in: *Geschichtliche Landeskunde* 7 (1972) pp. 140-208; Heiner HAAN, *Gründungsgeschichte der Industrie- und Handelskammer für die Pfalz im Spiegel der pfälzischen Wirtschaftsentwicklung (1800-1850)*, dans: *125 Jahre Industrie- und Handelskammer für die Pfalz. Beiträge zur pfälzischen Wirtschaftsgeschichte*, Speyer 1968, pp. 177-207; Josef WYSOCKI, *Die pfälzische Wirtschaft von den Gründerjahren bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges*, dans: *ibid.*, pp. 213-251; Josef WYSOCKI, *Zwischen zwei Weltkriegen, wirtschaftliche Probleme der Pfalz 1918-1939*, dans: *ibid.*, pp. 255-249; Joachim KERMANN, *Die Industrialisierung der Pfalz im 19. Jahrhundert*, in: *Pfälzische Landeskunde* (voir n. 26), pp. 280-304; Henry LAUFENBERGER, *Cours d'économie alsacienne*, vol. 1, Paris 1932; Henry LAUFENBERGER et Pierre PFLIMLIN, *Cours d'économie alsacienne*, vol. 2, Paris 1932; *Artisans et ouvriers d'Alsace*. Préface de Hans HAUG, Strasbourg 1965; Raymond POIDEVIN, *Les relations économiques et financières entre la France et l'Allemagne de 1898 à 1914*, Paris 1969; Fernand L'HUILLIERS, *L'évolution dans la paix (1814-1870): Structure économique et sociale*, dans: *Histoire de l'Alsace*, publiée sous la dir. de Philippe DOLLINGER, Toulouse 1970, pp. 398-431; Fernand L'HUILLIERS, *L'Alsace dans le Reichsland (1871-1918)*, dans: *ibid.*, pp. 433-468.

51 Cf. KREUTZ (voir n. *) Tableau 2, p. 15.

52 Cf. Michael MARTIN, *Emigration und Nationalgüterveräußerungen im pfälzischen Teil des Departements du Bas-Rhin*, Diss. Mainz, Weisenheim/Sand 1980, pp. 157 passim.

53 Cf. *Der Wucher auf dem Lande in der bayerischen Rheinpfalz*, Bericht des Advokatanwalts Mahla aus Landau, dans: *Der Wucher auf dem Lande. Berichte und Gutachten*, veröffentlicht vom Verein für

difficile d'évaluer sans préjugés la situation économique et il faut être très prudent quand on utilise les statistiques officielles apparemment objectives car les données présentent des différences considérables. Ce fait ne peut pas s'expliquer par les modes d'acquisition fondamentalement différentes mais dépend uniquement de la façon dont les statistiques ont été dressées. Elle dépendait dans une large mesure de l'opinion pro- ou antisémite des fonctionnaires municipaux. Alors que les partisans de l'émancipation prenaient volontiers en compte toutes les modifications dans la structure professionnelle, ceux qui étaient hostiles aux Juifs continuèrent à démontrer leur incorrigible attitude⁵⁴.

Alors qu'au début du siècle, les fripiers et les colporteurs vendant leurs marchandises de porte en porte étaient le groupe le plus nombreux dans le Palatinat et dans l'Alsace⁵⁵, pendant la première moitié du XIX^e siècle, la structure professionnelle subit une différenciation. Il faut noter en particulier que les secteurs du commerce et des métiers artisanaux se sont de plus en plus spécialisés. Il y avait non seulement les brocanteurs et les chiffonniers comme à l'époque de Napoléon, tenant de petites boutiques d'objets anciens et de curiosités, mais aussi – à la veille de la Révolution du Février – les commerçants de cuirs, de peaux, de toiles de lin, de bestiaux, de grains, de tabac ou bien les marchands de vin, pendant que dans les arts et métiers – aux branches les plus traditionnelles, du boucher et du boulanger – s'ajoutèrent le tailleur, le brodeur d'or, le chapelier, le bonnetier, le cordonnier et l'horloger. Plus remarquable encore, les activités professionnelles multiples et combinées se développent, comme »commerce, arts et métiers«, ou »agriculture et commerce«, ou »agriculture, commerce, arts et métiers«⁵⁶. Ces activités professionnelles manifestent l'expansion économique assez modeste d'une minorité et témoignent de l'adaptation des Juifs aux spécificités de la structure économique palatine et alsacienne.

Donc la persistance de la structure professionnelle des Juifs, leur concentration permanente dans le commerce n'indiquent en aucune façon une flexibilité extrêmement minime de la minorité, mais au contraire, ils montrent beaucoup plus leur adaptation à la stagnation économique des deux régions. En garantissant l'exportation des produits agricoles, en fournissant les villages les plus éloignés de bestiaux, de chevaux ou des produits finis, en accordant du crédit aux petits fermiers, sur le plan de l'économie agricole les commerçants juifs remplissaient des fonctions absolument vitales. Ce sont Monika Richarz et August Kopp, qui ont montré que les Juifs étaient totalement intégrés au cycle économique rural de l'Allemagne du Sud-Ouest⁵⁷.

Socialpolitik, Leipzig 1887, pp. 113–119; Roland MARX, Les Juifs et l'usure en Alsace: Réflexions sur un mythe, dans: Saisons d'Alsace, 55/56 (1975) pp. 62–67.

54 Cf. TOURY, Soziale und politische Geschichte (voir n. 7) pp. 369–371.

55 Cf. Zosa SZAJKOWSKI, The Economic Status of the Jews in Alsace, Metz and Lorraine, 1648–1789, New York 1953; Roland MARX, La régénération économique des juifs d'Alsace à l'époque révolutionnaire et napoléonienne, dans: Les Juifs et la Révolution française (voir n. 39) pp. 105–120; Dominique LERCH et Freddy RAPHAEL, Le colportage juif en Alsace au XIX^e siècle, dans: Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est, éd. spéciale 1977, pp. 102–109.

56 Cf. KREUTZ (voir n. *) p. 15 et pp. 18–19.

57 Cf. August KOPP, Die Dorfjuden in der Nordpfalz. Dargestellt an der Geschichte der jüdischen Gemeinde Alsenz ab 1665, 2^e éd. Otterbach 1988; Monika RICHARZ, Emancipation and Continuity. German Jews in the Rural Economy, dans: Revolution and Evolution in German-Jewish History, éd. Werner E. MOSSE, Arnold PAUCKER et Reinhard RÜRUP, Tübingen 1981, pp. 95–115; Steffi JERSCH-WENZEL, On German Jews in the Rural Economy – A Comment, dans: ibid., pp. 117–122; Monika

Que la concentration juive dans le commerce n'explique en aucun cas leur véritable situation sociale, c'est ce que révèlent les rôles d'imposition et d'autres sources. Au début du XIX^e siècle, la moitié des Juifs du Palatinat et de l'Alsace gagnait péniblement leur vie, ils vivaient plutôt en marge de la société, proches de la misère, ce que les rôles d'imposition des communes appelaient »pauvre« et »très pauvre«⁵⁸. Environ 30 % des Juifs vivaient dans l'aisance sans être riches, et seulement 20 % possédaient de la fortune qui leur permettaient de vivre largement⁵⁹. Une liste des frais du culte dans le département du Mont-Tonnerre de 1809 souligne ce fait. Par rapport à la classification des impôts, répartis en quinze catégories, le nombre des Juifs des sept premières catégories s'élevait à 4,5 %, alors que les quatre dernières catégories regroupaient 81 % d'entre eux⁶⁰. Un inventaire des biens de Bad Dürkheim de 1807 nous apprend que 36 % des Juifs étaient pauvres, 45 % disposaient d'un peu de biens et uniquement une famille de cette ville possédait des biens d'une valeur considérable⁶¹. Parmi les 31 Juifs exerçant les métiers artisanaux et souhaitant l'acquisition de la patente de moralité en 1808 à Landau, il y en avait déjà vingt qui vivaient de la friperie et de la brocante⁶². Jusqu'au milieu du siècle, le sort des Juifs ne s'améliora que légèrement. Les Juifs du Palatinat surtout ceux qui végétaient en marge de la société ne réussirent que peu à peu à parvenir à une position sociale assurée. A ce propos, il ne faut pas surestimer cette accession graduelle à la classe bourgeoise qui dura jusqu'à la fin du siècle. Dans le Palatinat la couche supérieure des Juifs resta mince. C'est ainsi qu'il n'y avait aucun de ces banquiers dont l'influence était considérable dans le reste de l'Allemagne. Certes, à Kaiserslautern, à Neustadt et à Spire il y avait des banquiers juifs, mais ils n'acquirent qu'une importance régionale, étant victimes du processus de la concentration lié à la grande dépression pendant l'Empire⁶³. Ils ne prirent part ni aux investissements considérables de la construction des voies ferrées du Palatinat ni à la création de la BASF ou des raffineries de sucre⁶⁴. C'étaient les grandes banques de l'Allemagne du Sud et les banquiers juifs de Mannheim qui jouèrent là le rôle principal. Par contre les Juifs du Palatinat prirent indirectement part à la constitution des nouveaux secteurs économi-

RICHARZ, Viehhandel und Landjuden im 19. Jahrhundert. Eine symbiotische Wirtschaftsbeziehung in Südwestdeutschland, dans: Menora. Jahrbuch für deutsch-jüdische Geschichte 1 (1990) pp. 66–88; Uri R. KAUFMANN, Viehhandel und Viehhändler im Umkreis der hessischen Bergstraße 1780–1914, dans: Geschichtsblätter Kreis Bergstraße 25 (1992) pp. 67–83.

58 Cf. Zosa SZAJKOWSKI, Poverty and Social Welfare among French Jews, 1800–1880, New York 1954.

59 Cf. Jacob TOURY, Der Eintritt der Juden ins deutsche Bürgertum, dans: Das Judentum in der deutschen Umwelt (voir n. 7) p. 149.

60 Cf. KREUTZ (voir n. 27) pp. 38 passim. Hermann ARNOLD, Juden in der Pfalz. Vom Leben pfälzischer Juden, Landau 1986, p. 76.

61 Cf. Document 3, dans: KNOPP (voir n. 24) pp. 43–44.

62 Cf. Hans HESS, Die Landauer Judengemeinde. Ein Abriss ihrer Geschichte, Landau 1968.

63 Cf. Rudolf HAAS, Die Entwicklung des Bankwesens im deutschen Oberrheingebiet, Mannheim [1970]; Hans-Peter DE LONGUEVILLE, Das Neustadter Bankwesen unter besonderer Berücksichtigung des 19. Jahrhunderts, dans: Neustadt an der Weinstraße. Beiträge zur Geschichte einer pfälzischen Stadt, Neustadt/Weinstraße 1975, pp. 551–584.

64 Cf. HAAS (voir n. 63) pp. 108 passim; Hans HESSELMANN, Das Wirtschaftsbürgertum in Bayern 1890–1914. Ein Beitrag zur Analyse der Wechselbeziehungen zwischen Wirtschaft und Politik am Beispiel des Wirtschaftsbürgertums im Bayern der Prinzregentenzeit, Wiesbaden 1985; Kurt GRUNWALD, Europe's Railways and Jewish Enterprise. German Jews as Pioneers of Railway Promotion, dans: Yearbook of the Leo Baeck Institute 12 (1967) p. 178–179.

ques. Il faut citer, à ce propos, le chimiste Heinrich Caro⁶⁵, dont les découvertes favorisèrent la réussite de la BASF ou bien il faut penser à Jacob Levino dont la fabrique d'acide tortrique provoqua la création de Benckiser, une autre usine chimique de Ludwigshafen⁶⁶. Quelques anciens petits commerçants juifs utilisèrent les nouvelles possibilités industrielles de production seulement dans les branches comme l'habillement, les comestibles et les denrées de luxe. Ainsi à Ludwigshafen se constitua une manufacture de laine artificielle, à Kaiserslautern et à Landau s'établirent des manufactures de tabac⁶⁷. Mais les Juifs du Palatinat ne réussirent jamais à prendre une position-clé dans l'industrie du vêtement comme par exemple les Juifs du pays de Bade l'avaient fait⁶⁸.

La plupart des Juifs de la classe moyenne resta dans le commerce de la terre et des produits agricoles, surtout dans le commerce de bestiaux, du vin, de cuirs et du tabac. Jusqu'à l'Empire le commerce fut stimulé par la productivité de l'agriculture qui augmenta continuellement, par la demande qui s'accrut sous l'effet d'une industrialisation graduelle, par le développement du réseau ferroviaire, et par l'agrandissement du port de Ludwigshafen. Une impulsion positive vint de Mannheim qui était devenu un des centres les plus importants de toute l'Europe pour le commerce des céréales⁶⁹. Il n'est donc pas étonnant que dans les années libérales de 1860 les commerçants juifs – comme Jakob Adler de Spire, Mayer Thalmann de Ludwigshafen, Simon Levi de Landau ou bien Isaak Wolf d'Edenkoben – aient représenté leurs communautés dans la »Chambre de Commerce palatine«, la »Kreis-, Gewerbe- und Handelskammer«, dont Simon Levi fut élu président en 1866⁷⁰.

A la fin du XIX^e et pendant les deux premières décennies du XX^e siècle cette structure économique changea peu⁷¹. Quelques établissements de manufacture et de commerce furent créés comme par exemple dans la branche de l'habillement, des comestibles et des denrées de luxe, plus rarement aussi dans la métallurgie et dans le domaine des constructions mécaniques⁷². Ce qui est frappant, c'est qu'un nombre très restreint des Juifs profita de nouvelles activités industrielles. De même, après la grande crise économique dans les années de 1870 à 1890, on trouve peu de traces du déplacement vers les professions universitaires, si caractéristique dans le reste de l'Allemagne⁷³. C'est seulement à Ludwigshafen, le nouveau centre, que l'on trouve un nombre de Juifs travaillant comme avocat, comme médecin ou bien comme

65 Cf. C. SCHUSTER, Heinrich Caro, dans: Ludwigshafener Chemiker II, éd. Kurt OBERDORFFER, Düsseldorf 1960, pp. 45–83.

66 Helga KUBE, Die Industrialisierung am Rhein bis 1892 (Chemie und Metallverarbeitung), Diss. Heidelberg 1962, pp. 69 passim.

67 Cf. KREUTZ (voir n. *) p. 21.

68 Cf. Jacob TOURY, Jüdische Textilunternehmer in Baden-Württemberg, Tübingen 1984.

69 Cf. Günther FRANZ, Die Entstehung des Landwarenhandels, dans: Tradition. Zeitschrift für Unternehmensgeschichte 5 (1960) p. 70.

70 Cf. Jahresberichte der Kreis-, Gewerbe- und Handelskammer der Pfalz, 1860–1870, voir 1866, p. 108.

71 Voir Tableau 2.

72 Cf. KREUTZ (voir n. *) pp. 22–27.

73 Cf. Monika RICHARZ, Der Eintritt der Juden in die akademischen Berufe. Jüdische Studenten und Akademiker in Deutschland, Tübingen 1974; Shulamit VOLKOV, Soziale Ursachen des jüdischen Erfolgs in der Wissenschaft, dans: VOLKOV (voir n. 7) pp. 146–165; Shulamit VOLKOV, Erfolgreiche Assimilation oder Erfolg und Assimilation: Die deutsch-jüdische Familie im Kaiserreich, dans: Wissenschaftskolleg zu Berlin, Jahrbuch 1982/83, pp. 373–387; Peter GAY, Begegnung mit der

Tableau 2: Structure socio-professionnelle

La population active du Palatinat (en pourcentage)

	1882	1895	1907	1933
Agriculture	53,8	39,6	38,9	26,1
Industrie	28,2	38,4	38,3	40,4
Commerce	6,1	8,8	9,8	11,9
Services et professions libérales		5,4	4,6	5,8
Diverses	11,9	7,8	8,4	15,8

La population active des Juifs palatins (en pourcentage)

	1895	1907	1933
Agriculture	4,7	3,3	2,0
Industrie	12,9	15,5	13,3
Commerce	60,4	59,9	58,9
Services et professions libérales	5,0	5,0	5,8
Diverses	17,0	16,3	20,0

Cf. Die Ergebnisse der Berufszählung im Königreich Bayern vom 5. Juni 1882, II. Theil, München 1885; Statistik des Deutschen Reiches, nouvelle série, vols. 103, 106, 111, 206, 207, 451 et 456, Berlin 1897-1936.

professeur, à peu près équivalent à la moyenne du Reich⁷⁴. A aucun recensement de la population n'apparaissent des écrivains, des journalistes ou des artistes juifs. Les Juifs du Palatinat demeurèrent plus fortement et plus longuement que leurs coreligionnaires dans les autres régions allemandes dans le commerce de marchandises et des produits agricoles, même lorsque ce secteur économique déclina à la suite de la régression du secteur agricole, des crises économiques périodiques et par la concurrence des coopératives de consommation et des grands magasins.

De la même façon la structure professionnelle des Juifs alsaciens se modifia plus lentement que les changements socio-démographiques à partir de 1871 pourraient le suggérer. Comme auparavant les Israélites des villages restaient attachés aux professions traditionnelles du commerce⁷⁵. Seuls ceux des villes parvenaient à s'établir dans les nouvelles branches industrielles. Comme le nombre des employés industriels et des artisans d'Alsace surmonta celui de leurs coreligionnaires palatins, il semble que les »Ecoles de Travail« de Metz, de Strasbourg ou de Mulhouse aient plus de succès que le »Verein zur Unterstützung armer israelitischer Gewerbelehrlinge und

Moderne – deutsche Juden in der deutschen Kultur, dans: Juden im Wilhelminischen Deutschland 1890-1914, éd. Werner E. MOSSE et Arnold PAUCKER, Tübingen 1976, pp. 241-311.

74 Cf. KREUTZ (voir n. *) p. 23.

75 Cf. CARON (voir n. 5) pp. 169-173.

Schulaspiranten im Rheinkreis« à Kirchheimbolanden⁷⁶. Par contre, le groupe des industriels, qui faisaient leur chemin, restait aussi petit que celui des banquiers dont beaucoup n'avaient d'activités que localement⁷⁷. L'exception confirme au fond la règle, comme les frères Fürst dont la manufacture de cigares et de cigarettes s'accrut énormément après l'abolition du monopole de tabac ou bien comme le banquier Isaac Mayer qui présidait la «Chambre de Commerce» de Metz⁷⁸. En 1907, encore 58 % des Israélites alsaciens exerçaient des professions commerciales⁷⁹. Au surplus, les branches artisanales et industrielles qu'ils préféraient révèlent l'étroite liaison entre la production artisanale ou industrielle et les diverses activités de commerce – l'industrie de l'alimentation et des produits de consommation de luxe ou la fabrication textile, de vêtements et de cuir.

Quant aux professions de caractère intellectuel et aux étudiants, les statistiques contemporaines mettent en lumière les différences significatives entre les Juifs palatins et alsaciens. Mais les divergences «frappantes» à première vue ne résultent que de l'attraction de l'université de Strasbourg, qui attira précisément des étudiants juifs de toute l'Allemagne et de l'Europe de l'Est⁸⁰. En 1898, 8,7 % des étudiants de la «Kaiser-Wilhelm-Universität» étaient juifs. Ils étaient inscrits dans les facultés traditionnellement préférées par les étudiants israélites comme la médecine et les sciences naturelles. Mais 40 % d'eux venaient du Reich et beaucoup d'autres de l'étranger, parmi eux bien des Juifs russes qui, en 1909, représentaient la moitié de tous les étudiants israélites de Strasbourg. Ce qui est étonnant c'est le pourcentage élevé des étudiantes juives en médecine⁸¹. Qu'on ne se fasse pas d'illusions: peu d'Israélites alsaciens parvenaient à faire des études universitaires. Pourtant le nombre de médecins et d'avocats juifs en Alsace – tout comme au Palatinat – s'accrut constamment durant les dernières décennies du XIX^e siècle. Cependant la partie des Juifs occupés dans l'administration publique se réduisit après 1871, une conséquence des sentiments antisémites des fonctionnaires allemands⁸².

Tous les facteurs qui viennent d'être énumérés mettent en relief la situation des Juifs du Palatinat dans l'Allemagne du XIX^e siècle et les analogies de l'évolution démographique et du développement socio-économique des Israélites palatins et de leurs coreligionnaires alsaciens. Cette ressemblance est le résultat des données sociales et économiques et au surplus de l'expérience historique commune. D'une part, la permanence des «institutions françaises» caractérisait la situation juridique individuelle et collective des Juifs palatins. La lutte pour la complète égalité politique fut vigoureusement menée par les députés libéraux de la région, le groupe d'opposition le plus important dans le Parlement de Bavière. Jusqu'à présent personne n'a fait état (dans le Palatinat) de graves excès antijuifs, comme cela fut le cas par exemple

76 Ibid., p. 171.

77 Cf. *ibid.*, pp. 170–171; Paul KLEIN, *L'évolution contemporaine des banques alsaciennes. Histoire d'un essai de régionalisme bancaire*, Paris 1931.

78 CARON (voir n. 5) p. 169.

79 Ibid., p. 170.

80 Ibid., pp. 173–175.

81 Ibid., pp. 173–174.

82 Ibid., p. 107.

avec le »mouvement Hep-Hep« dans l'Allemagne du Sud en 1818 ou bien avec la révolution de 1848 au pays de Bade et en Franconie⁸³. D'autre part, l'arriération économique de la région et le manque des centres urbains, qui dans la première moitié du siècle favorisaient l'accession progressive à la classe bourgeoise des Juifs de la campagne, ont été les véritables causes de la forte diminution de la population qui est survenue très tôt. Car le vieillissement progressif de communautés en voie de disparition accompagna une flexibilité professionnelle déclinante parce que les jeunes générations quittèrent leur patrie. C'est précisément cela qui donna à la communauté juive son caractère provincial et conservateur si caractéristique des Juifs ruraux non seulement du Palatinat mais aussi de l'Alsace au XIX^e siècle⁸⁴. Espérons que les futures recherches aborderont ces problèmes en détail et établiront des ponts sur les fossés du passé pour faire connaître les expériences historiques du pays rhénan, d'une région qui prendra une position-clé dans l'Europe unifiée.

83 Cf. Rainer WIRTZ, »Widersetzlichkeiten, Excesse, Crawalle, Tumulte und Skandale«. Soziale Bewegung und gewalthafter sozialer Protest in Baden 1815-1848, Frankfurt am Main-Berlin-Wien 1981, pp. 60-87.

84 Cf. Jean-Jacques WAHL, Le Judaïsme rural alsacien au XIX^e siècle à travers la littérature d'expression française, dans: Saisons d'Alsace 55/56 (1975) pp. 91-98; Freddy RAPHAEL, Dynamique de la tradition à propos du judaïsme rural d'Alsace, dans: Colloques internationaux de Centre National de la Recherche Scientifique, n° 576, La Religion populaire (Paris, 17^e-19^e oct. 1977) pp. 237-249.